

Prochaines rencontres du CnT

9 mai ▶ 10h-18h ▶ Théâtre Mansart, Dijon

Le CnT invité du « **Lundi en coulisse** » de la **Cie des Encombrants**

Lecture de textes lauréats de l'Aide à la création du CnT : *Transmission, petite histoire des objets des morts* de Sarah Freynet, *Mameloschn* de Marianna Salzmann/traduit par Charlotte Bomy, *DINER - Un vol à toute vitesse contre la pierre* de Damien Dutrait

23 mai ▶ 19h30 ▶ Maison des Auteurs de la SACD

Cine CnT Projection rencontre « **Le théâtre est la vie, la vie est du théâtre** »

John Cassavetes

Projection du film *Opening Night*, suivie d'une rencontre.

27 mai ▶ 10h-13h ▶ CnT

Atelier « **La Classe du métier d'acteur** »

Animée par Naïma Benkhelifa du Pôle Métiers et Formations du CnT

Et aussi : visionnez des films de théâtre à la vidéothèque du CnT
cleo.jacque@cnt.fr / 01 44 61 84 98

Le Centre national du Théâtre

Information et conseil sur le théâtre contemporain,
aides aux auteurs dramatiques

5 pôles : • auteurs • juridique • documentation
• audiovisuel • métiers / formations

Programmation :

Projections-rencontres « Ciné CnT » / Rencontres
sur les écritures contemporaines / Colloques /
Rencontres et ateliers juridiques / Atelier « métier
d'acteur »

Publications web :

cnt.fr / scene-juridique.fr



Centre national du Théâtre - 01 44 61 84 85

134 rue Legendre 75017 Paris – www.cnt.fr



Le CnT est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication –
Direction générale de la création artistique (DGCA)

Centre national
du Théâtre



Le Centre national du Théâtre présente,
dans le cadre du cycle « Ciné CnT »

Projection-rencontre

**Beckett, Régio... : Manoel
de Oliveira, du théâtre au
cinéma**

13 avril 19h30

Maison des Auteurs de la SACD

7 rue Ballu, 75009 Paris



Beckett, Régio... : Manoel de Oliveira, du théâtre au cinéma

Pour faire du cinéma, il faut d'abord monter un théâtre devant la caméra, sans quoi il n'y a rien à filmer. **Manoel de Oliveira**

Un an après sa disparition, Manoel de Oliveira est encore à l'honneur avec la sortie en salle de *Visite ou Mémoires et confessions*, film testament tenu secret pendant de nombreuses années. Le CnT vous invite à vous pencher sur « Le cas » du cinéaste portugais, en compagnie de Jacques Parsi, son proche collaborateur depuis 1978.

L'œuvre de Manoel de Oliveira, qui se déploie sur plus de quatre-vingts ans, s'est beaucoup inspirée de littérature et a aussi embrassé le théâtre. Peut-être vous souvenez-vous de son magique *Soulier de satin* tourné en 1985 et pour lequel il a reçu le Lion d'Or Spécial au Festival de Venise.

En 1986, Oliveira réalise *Mon Cas* à la Maison de la culture du Havre, alors dirigée par Raul Ruiz : *Film jubilatoire consacré à l'un des sujets les plus universels qui soit : l'homme qui se plaint de son sort et qui trouve toujours son cas plus intéressant que les autres.* Dans ce film, le cinéaste approfondit sa réflexion sur le rapport entre le théâtre et le cinéma. Plus largement, il s'intéresse aux médias, à ce moyen de fixation audiovisuelle que sont les caméras de cinéma, de télévision, de vidéo : *Le secret du cinéma, c'est qu'il est un procédé de mémoire qui fixe, reste le fantôme de la vie. Mon Cas a un rapport avec l'histoire du cinéma. J'ai filmé un théâtre, une représentation. Je rends au passage un hommage au cinéma muet.*

Nous sommes bien au théâtre ce soir, mais celui-ci est le lieu du film...

Projection

Mon cas (O Meu Caso)

1986/ France-Portugal/1h30

Réalisation : Manoel de Oliveira

Avec : Luis Miguel Cintra, Bulle Ogier, Axel Bougousslavsky, Fred Personne, Wladimir Ivanovsky, Grégoire Oestermann, Heloise Mignot.

En s'inspirant d'une pièce de José Régio et de Samuel Beckett, Manoel de Oliveira relate avec *Mon Cas*, celui d'une pièce qui n'arrive pas à être jouée. En effet, à peine le rideau est-il levé, que le plateau est occupé par un intrus qui tient à tout prix à exposer au public «son cas», quelque chose qu'il sent indispensable au salut futur de l'homme. Mais la chasse que lui fait le portier et l'arrivée des artistes empêchent l'inconnu de s'exprimer. On le croit fou ! Dans cette situation insolite située vers la fin des années vingt, le cas particulier de chacun finit par devenir le cas de nous tous.

Mon cas est une étape essentielle dans l'évolution du style du réalisateur. C'est peut-être le film le plus étrange et, en tout cas, un des plus passionnants de son auteur. À l'origine Oliveira voulait coupler deux moyens métrages. L'un aurait été l'adaptation d'une pièce de José Régio Mon cas, l'autre d'une nouvelle d'Alvaro de Carvalho Les Cannibales. Alors qu'il pensait à son film, Oliveira eut l'occasion de visiter une exposition au Centre Pompidou «Les Immatériaux». L'exposition se visitait avec des écouteurs qui permettaient d'entendre selon les salles des textes différents. Dès la première salle, Manoel tomba en arrêt, ravi, fasciné par le texte qu'il entendait «Je n'ai pas demandé de naître...». C'était un extrait de Pour finir encore et autres foirades de Samuel Beckett. Il sentit aussitôt qu'il fallait intégrer cela à son film. Le développement de Mon Cas prendra une telle importance que les Cannibales feront à leur tour l'objet d'un film à part.

*Le dispositif mis en place pour le film est très complexe et mêle intimement cinéma et théâtre. Sur une scène de théâtre s'agitent différents personnages, dont certains sont acteurs dans une pièce qui n'arrive pas à se jouer. À la fin de la saynète, le rideau tombe mais se relève aussitôt sur la même histoire, en version cinéma muet. C'est pendant cette reprise qu'on entend le texte de Beckett en bande son. Lorsque le rideau tombe à nouveau, il se relève une troisième fois et la même histoire reprend avec, cette fois, les personnages qui parlent une langue inconnue. Plus personne ne semble se comprendre. Pendant cette nouvelle reprise, un projectionniste arrive sur scène installe dans l'indifférence générale un écran et un projecteur... Lorsque le rideau tombe une troisième fois c'est pour se relever sur Le Livre de Job. **Jacques Parsi***

Biographies

Jacques Parsi

Jacques Parsi a été pendant près de vingt-cinq ans un des plus proches collaborateurs de Manoel de Oliveira. Il a publié de nombreux articles et ouvrages sur l'œuvre de celui-ci et organisé des rétrospectives. Spécialiste du cinéma portugais, traducteur de l'italien et du portugais (Actes Sud, Editions Métailié), il a également été collaborateur littéraire des derniers films de Jean-Claude Biette.

Manoel de Oliveira

Manoel de Oliveira aura été et restera un cas à part dans l'histoire du cinéma. Condamné au silence par la dictature portugaise, qui avait vu d'un très mauvais œil son premier film *Douro Faina Fluvial* (1931), le cinéaste n'a pu réaliser que deux longs-métrages en quarante ans, sous la dictature de Salazar : *Aniki-Bóbó* (1942), une histoire de gamins dans les rues de Porto, et *Acte du printemps* (1963) qui racontait la Passion du Christ. Ce n'est qu'après la Révolution des Œillets le 25 avril 1974 et la fin de la censure qu'il put commencer réellement sa carrière à presque 70 ans. Dès lors sa production très dense atteindra dans les années 90 le rythme d'un film par an. L'attention de la critique internationale a été mobilisée par une série de chefs-d'œuvre, souvent hors normes quant à leur durée : *Amour de perdition* (1978), *Francisca* (1981), *le Soulier de satin* (1985), *NON ou la Vaine Gloire de commander* (1989), *Val Abraham* (1991)... Profondément inspiré par la littérature, il adaptera à plusieurs reprises la grande romancière portugaise Agustina Bessa-Luis, mais aussi Dostoïevski (*la Divine Comédie* (1991), d'après *Crime et Châtiment*), *Madame de la Fayette* (*la Lettre* (1999) d'après *La Princesse de Clèves*) et Paul Claudel. Sa notoriété grandissante lui permettra de diriger Catherine Deneuve, John Malkovich, Marcello Mastroianni, Michel Piccoli, Bulle Ogier, Michael Lonsdale, Claudia Cardinale et Jeanne Moreau. Il était toujours en activité au moment de sa mort, il y a tout juste un an, à l'âge de 106 ans.

Filmographie sélective

2016 – Visite ou mémoires et confessions
2014 - Le Vieillard du restelo
2012 - Gebo et L'ombre
2011 - L'étrange affaire Angelica
2009 - Singularités d'une jeune fille blonde
2007 - Christophe Colomb, l'énigme
2006 - Belle toujours
2005 - Le Miroir magique
2004 - Le Cinquième empire
2003 - Un film parlé
2002 - Le Principe de l'incertitude
2001 - Porto de mon enfance
2001 - Je rentre à la maison
2000 - Parole et utopie
1999 - La Lettre
1998 - Inquiétude
1997 - Voyage au début du monde
1996 - Party
1995 - Le Couvent
1994 - La Cassette
1993 - Val Abraham
1992 - Le Jour du désespoir
1991 - La Divine Comédie
1990 - Non, ou la vaine gloire de commander
1988 - Les Cannibales
1986 - Mon cas
1985 - Le soulier de satin
1983 - Nice... A propos de Jean Vigo
1981 - Francisca
1978 - Amour de perdition
1956 - Le Peintre et la ville
1931 - Douro, faina fluvial